

EXPOSITION • Jusqu'au 31 mai, le théâtre de Beauvais expose les «Petites histoires sans histoire» du photographe grenoblois Joseph Caprio. Des séquences, des assemblages d'images avec ou sans histoire. Au visiteur de la soupçonner ou de l'inventer...

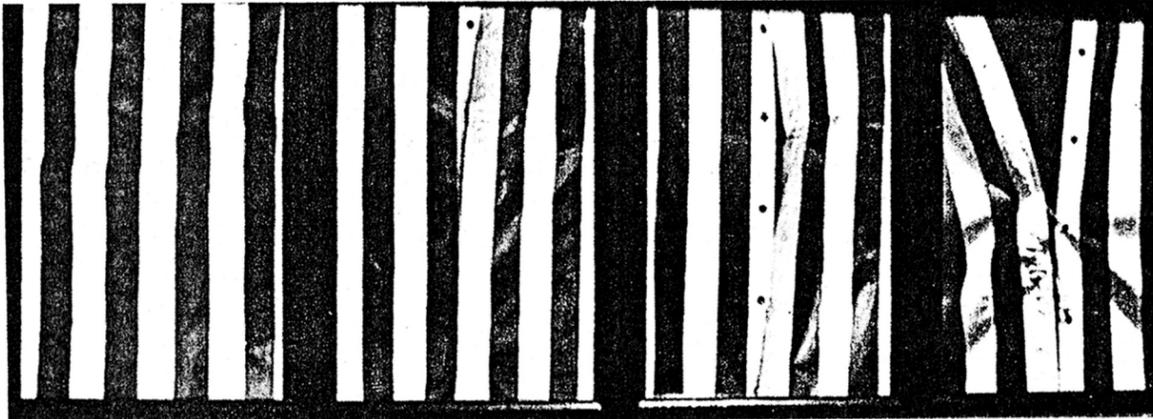
«Les petites histoires sans histoire» du photographe Joseph Caprio

«**P**etites histoires sans histoire est construit comme une BD. A chaque page, une histoire différente...» Un tableau, plusieurs photographies. Un kaléidoscope. Des séquences. Un assemblage de prises de vue.

Certains paraissent limpides. Une autoroute, des voitures, la nuit, des effets de lumière. Le voyage. Plus loin, une femme endormie dans une voiture, côté passager. Trois clichés. Trois poses. L'instant d'une vie.

D'autres sont géométriques. Le théâtre d'Orange. Ces gradins qui, mis côte à côte, forment un ensemble harmonieux, aux lignes pures et symétriques. Des toits de tentes pointus qui se dressent vers le ciel. Peut-être le campement de quelques tribus nomades dans un désert quelconque. Une touche d'exotisme ? En fait, des faites de chapiteaux de cirque comme on peut en voir dans n'importe quelle ville de France.

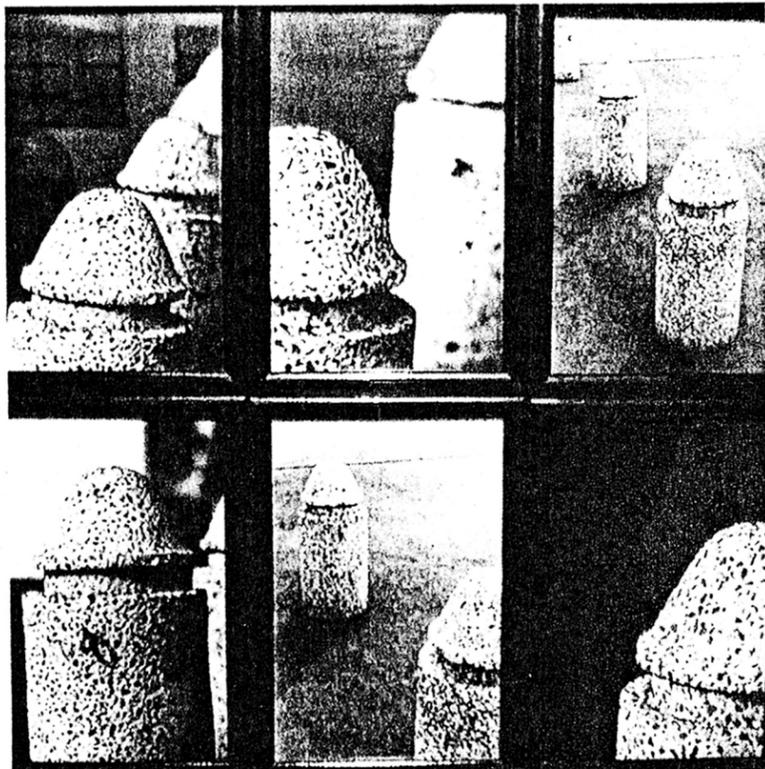
Des images juxtaposées et détournées, des collages photographiques livrés à l'imaginaire du visiteur. Joseph Caprio n'en commente aucune, souhaitant respecter le libre arbitre de chacun. Il donne à voir, sans rien imposer. Pas même un titre. Aucune de ses œuvres n'en est pourvue... à une exception près : «Strip-tease». Deux pans de toiles rayées qui s'entrouvrent lentement et



«Strip-tease». La séquence qui ouvre l'exposition. La seule qui porte un nom. Parce que pour Joseph Caprio, «il était évident...»

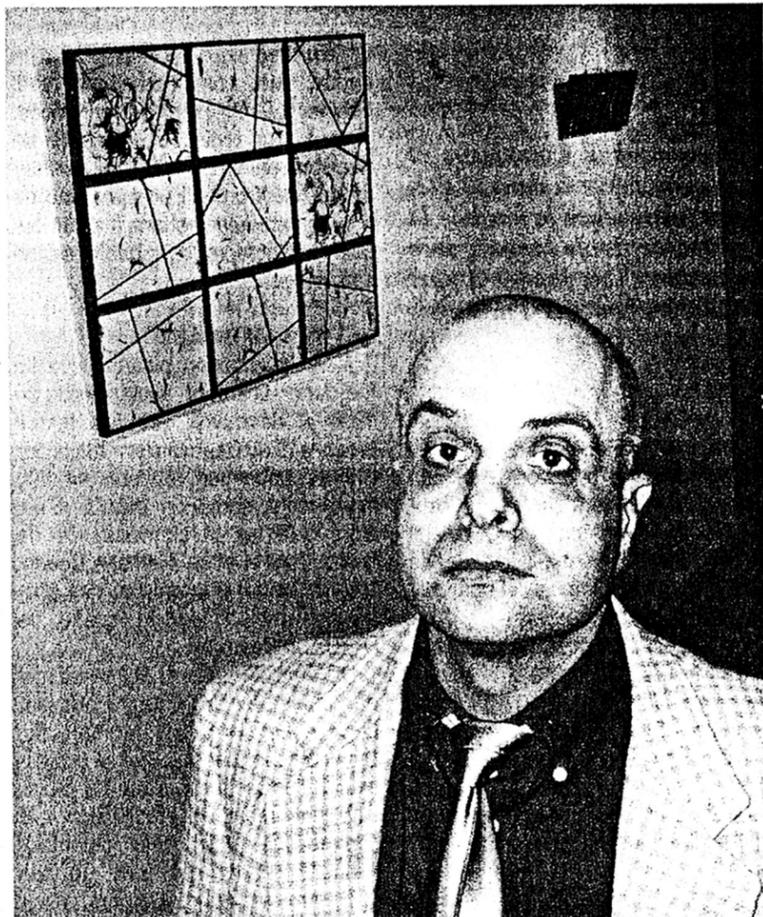
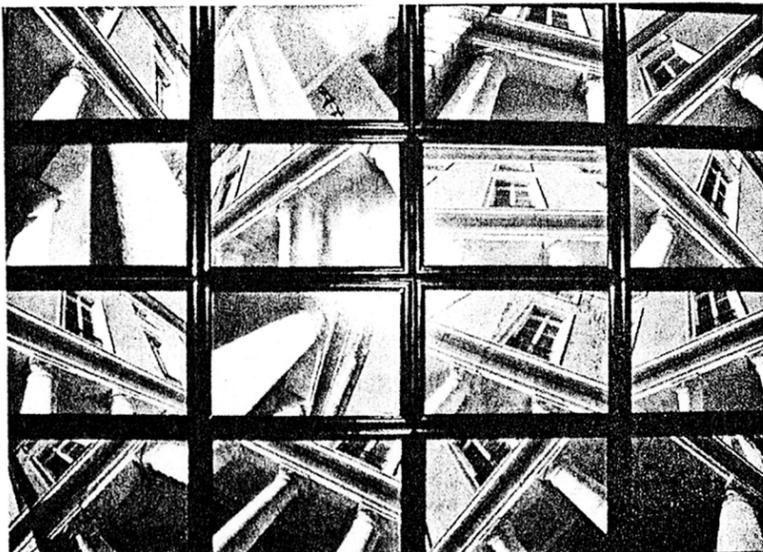
progressivement. «Parce que c'était évident.»

Un travail sur les formes et les lignes assez inhabituel chez ce photographe, plus inspiré d'ordinaire par les corps nus... et surtout les corps d'hommes. Une attirance physique et esthétique soupçonnée dans quelques-unes de ses «Petites histoires sans histoire», présentées dans les coulisses du théâtre de Beauvais. Au hasard de cette déambulation visuelle, des plots en béton aux formes très explicites. «J'aurai pu l'appeler phallus...» Joseph Caprio a longuement hésité avant d'exposer cette œuvre. «Mes amis me l'avaient déconseillé.» Il ne les a pas écoutés. Il brise les tabous.



Cette séquence ci-dessus, Joseph Caprio a longuement hésité avant de l'exposer. Des plots de stationnement aux formes très explicites. Un tableau qui, s'il l'avait nommé, aurait pu s'appeler «Phallus». Il brise les tabous.

Ci-dessous, le jardin des plantes de Grenoble, vu de l'intérieur.



Joseph Caprio, photographe : «Petites histoires sans histoire» est construit comme une BD. A chaque page, une histoire différente.»

Comme il le fait d'ailleurs depuis le début de sa carrière. De la génération «Salut les copains», il s'est pris d'admiration pour Jean-Marie Perrier. «Dans mes premiers travaux, je copiais tout ce qu'il faisait.» Son premier boîtier correct, il l'acquiert pour ses 20 ans, mais c'est de septembre 1982 qu'il date le début «de son vrai travail».

Il photographie d'instinct. Au feeling. «La création, c'est la relative ignorance de ce que l'on fait. D'un côté, il y a les artistes. De l'autre, les intellos.» La théorie de l'un de ses amis professeur de lettres qu'il a fait sienne. «Je n'analyse pas ce que je fais. Il y a une émotion.»

Il ne photographie que ce qui lui plaît. Aucun paysage, peu d'espèces végétales. Quelques arbres. Une rose en noir en blanc, une fois. La nature, il dit s'en foutre. Ce qu'il aime, se sont les visages, les corps, les attitudes. Très peu de couleurs. Principalement du noir et blanc. «Parce qu'il en ressort quelque chose de prestigieux et d'intemporel...»

Au départ, il se focalise sur les por-

traits. Plus tard sur corps en mouvement. La danse l'inspire. Et de plus en plus, les corps nus. Sa préférence allant aux hommes. «Parce que je suis plus intéressé par la plastique de l'homme...» L'homme, il le trouve beau. Il le photographie et l'expose, comme à Grenoble très récemment. «Des garçons avec des fruits et légumes.» Un clin d'œil dans le cadre de la semaine du goût.

Photographe, Joseph Caprio est également un homme de pub. Ci-contre : l'ébauche d'un travail pour un salon de coiffure.

Il ne photographie que ce qui lui plaît. Aucun paysage, peu d'espèces végétales. Quelques arbres. Une rose en noir en blanc, une fois. La nature, il dit s'en foutre. Ce qu'il aime, se sont les visages, les corps, les attitudes. Très peu de couleurs. Principalement du noir et blanc. «Parce qu'il en ressort quelque chose de prestigieux et d'intemporel...»

Au départ, il se focalise sur les por-

traits. Plus tard sur corps en mouvement. La danse l'inspire. Et de plus en plus, les corps nus. Sa préférence allant aux hommes. «Parce que je suis plus intéressé par la plastique de l'homme...» L'homme, il le trouve beau. Il le photographie et l'expose, comme à Grenoble très récemment. «Des garçons avec des fruits et légumes.» Un clin d'œil dans le cadre de la semaine du goût.

L'exposition beauvaisienne propose un tout autre regard sur le travail de Joseph Caprio. Tout est suggestion, interrogation.

Elle est visible au théâtre de Beauvais jusqu'au 31 mai.

Entrée libre du lundi au samedi, de 13 heures à 19 heures et les soirs de spectacles.

Un lieu d'accrochage qui lui sied assez bien. Parce que là, son travail sera vu. «C'est un passage obligé pour se rendre à la salle de spectacle et encore trop de gens hésitent à pousser les portes des galeries.»

Son prochain accrochage pourrait porter sur un thème encore différent. Une exposition sur le cordon ombilical... «Elle ne demande qu'à être montrée.» Il est à la recherche d'un lieu. Pourquoi pas le théâtre de Beauvais...

V. D.

mercredi 11 avril 2001 • N° 371
EDITION BEAUVAISIS VEXIN 7F

OISE HERBOD